

musica 2017

N° 33

Mercredi 4 octobre 2017 à 18h30
Salle de la Bourse

Momo Kodama, piano

récital



© Marco Borggreve

Olivier Messiaen

Catalogue d'oiseaux (1956-58), 7^e livre n° 12 : « Le Traquet rieur » / 8 min.

Claude Debussy

Douze Études (1915) livre II n° 10 « pour les sonorités opposées » / 6 min.

Toshio Hosokawa

Étude I-VI (2011-13) étude 2 « Point And Line » / 7 min.

Claude Debussy

Douze Études (1915) / 11 min.

livre I n° 1 « pour les cinq doigts, d'après Monsieur Czerny »

livre II n° 7 « pour les degrés chromatiques »

livre II n° 8 « pour les agréments »

Rodolphe Bruneau-Boulmier

Figures d'atelier – extraits (2015) / 5 min.

Claude Debussy

Douze Études (1915) livre II n° 11 « pour les arpèges composés » / 5 min.

Toru Takemitsu

Rain Tree Sketch (1982) / 4 min.

Régis Campo

Étude pour les cordes bloquées (2010) / 5 min.

Toshio Hosokawa

Mai - Uralte japanische Tanzmusik (2012) / 4 min.

Claude Debussy

Douze Études (1915) livre I n° 5 « pour les octaves » / 3 min.

Le programme est enchaîné sans applaudissements

Dans le cadre de l'exposition « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880 - 1930 » /
Les Musées de la Ville de Strasbourg

Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens

 ernst von siemens
musikstiftung

Ce concert est enregistré par France Musique
Diffusion le 1^{er} novembre à 20h, fréquence 95.0 à Strasbourg
ou www.francemusique.fr (disponible pendant un mois)



Fin du concert : environ 19h40

C'est depuis Paris – où elle habite depuis plus de trente ans – que Momo Kodama, née à Osaka, organise sa carrière internationale ; et son répertoire puise à part égale aux sources française et japonaise. En attestent sa discographie, accordant une large place à Messiaen, Debussy, Ravel, Takemitsu ou Hosokawa, comme son engagement en faveur des écritures contemporaines – avec la création de plusieurs *Études d'Hosokawa* (2013) ou des *Figures d'atelier* de Rodolphe Bruneau-Boulmier (2015). Le programme du concert composé par l'artiste pour Musica juxtapose différentes pièces de ce magnifique répertoire, où France et Japon se font mutuellement écho.

Frédéric Chopin – à qui Momo Kodama consacra un disque en 2003 – avait érigé l'« étude pour piano » en genre musical à part entière. Aussi est-ce à sa mémoire que Debussy dédia les deux volumes de six études qu'il composa lors de sa grande vague créatrice de l'été 1915. Une « étude » doit certes affronter un enjeu de technique digitale ; et Régis Campo actualise malicieusement la contrainte, en imposant à l'interprète de son *Étude pour les cordes bloquées* (2010) de jouer une main sur le clavier, l'autre plongée dans les entrailles de l'instrument. Mais Debussy fait de cet enjeu un prétexte à un profond travail sur le timbre de l'instrument.

Ses *Études*, à cet égard, forment non seulement un jalon dans l'histoire du genre – au point que Toshio Hosokawa envisagera ses six études pour piano (2011-13) comme un pendant à ce corpus –, mais dans celle de l'histoire de l'écriture pour piano. Car c'est bien dans le sillage de Debussy que les compositeurs continueront à revisiter cette écriture, puisant comme leur aîné leurs modèles dans les phénomènes naturels – les chants du *Catalogue d'oiseaux* de Messiaen (1956-58), l'eau qui goutte et ruisselle du *Rain Tree Sketch* de Takemitsu (1982) – ou le jeu des percussions – le taiko du *Mai - Uralte japanische Tanzmusik* d'Hosokawa (2012). Et c'est dans cette poétique, alimentant une sensibilité aux résonances, au silence, aux contrastes de nuances, à la relation du grave et de l'aigu ou de la « ligne » et du « point », que les musiques françaises et japonaises se miroitent l'une l'autre, dans un kaléidoscope infini d'influences réciproques.

Les œuvres

Olivier Messiaen *Catalogue d'oiseaux* (1956-58)
7^e livre n° 12 : « Le Traquet rieur »

Jamais sans doute Messiaen n'a fait preuve de plus de tranquille démesure que dans cette entreprise gigantesque qu'est son *Catalogue d'oiseaux*. Après deux œuvres pour piano et orchestre (*Réveil des oiseaux* et *Oiseaux exotiques*), il se décide donc pour le piano seul, plus souple, plus libre, sans les servitudes de la coordination du jeu collectif. Sur le plan instrumental, le *Catalogue d'oiseaux* marque un pas de géant par rapport aux *Vingt Regards*, et sans ce précédent prodigieux, certaines pages de Boulez, Stockhausen ou Xenakis seraient inconcevables.

Chacun des sept livres regroupant les treize pièces comporte un sous-titre : « Chants d'oiseaux des provinces de France. Chaque soliste est présenté dans son habitat, entouré de son paysage et des chants des autres oiseaux qui affectionnent la même région ». Puis vient la notice suivante : « Les voyages et séjours répétés, nécessaires pour la notation des chants de chaque oiseau, ont été parfois très antérieurs à la composition des pièces. Ses indications étant très précises, l'auteur a pu sans peine réveiller des souvenirs vieux de quelques heures ou de plusieurs années. »

Enfin, la double dédicace : « À mes modèles ailés, à la pianiste Yvonne Loriod ».

Le Traquet rieur. « Mois de mai. Belle matinée ensoleillée. Le cap Béar, au-dessus de Port-Vendres (Roussillon). Falaise rocheuse, garrigues, mer bleu saphir et bleu Nattier, argentée du soleil. Joie de la mer bleue. Chant du traquet rieur. Dialogue entre le merle bleu, plus caressant, et le traquet rieur, plus éclatant, coupé par les aboiements du goéland argenté, les cris stridents des martinets noirs, les brèves interjections des traquets stapazins. Noir, queue blanche à dessin noir, le traquet rieur est perché sur une pointe de roche, au bas de la falaise. La fauvette à lunettes s'excite dans les garrigues. Un coup de vent passe sur la mer, toujours bleu saphir et bleu Nattier, argentée de soleil. Joie de la mer bleue. »

Harry Halbreich, *L'œuvre d'Olivier Messiaen*, Fayard, 2008

Claude Debussy *Douze Études* (1915)

Comme toutes les dernières œuvres de Debussy, les *Études* ont été longtemps considérées comme les produits d'une imagination déclinante, où une abstraction purement cérébrale ne serait point parvenue à pallier l'appauvrissement dû à l'âge et à la maladie. (...) Il est indéniable que ces douze

grandes pièces, aboutissement suprême qui nous livre le plus précieux de Debussy, décané et quintessencié, parviennent à cette perfection au prix d'un renoncement à la somptuosité sonore et, dans une certaine mesure, poétiques, des grandes œuvres précédentes. Mais ce Debussy dernière manière, qui sublime son propre langage en un classicisme largement ouvert sur l'avenir, atteint en dépit de ce dépouillement, ou plutôt grâce à lui, à la plus souveraine liberté de langage et d'expression. On trouvera ici ses intuitions les plus génialement révolutionnaires, les plus lourdes d'avenir. L'évolution ultérieure de la musique de piano est impensable sans leur exemple.

Les *Douze Études* sont le fruit de la dernière grande vague créatrice de Claude Debussy qui, à Pourville en Normandie, retrouva durant l'été 1915 au contact de la mer bien-aimée, une euphorie et une santé passagères au milieu des assauts de la maladie. Entre juin et octobre 1915 virent ainsi le jour, outre les *Études*, les trois caprices *En blanc et noir* pour deux pianos et les deux premières *Sonates*, qui participent d'une inspiration et d'une esthétique semblables. Entreprise après l'achèvement de la *Sonate pour violoncelle et piano*, la composition des *Études* fut menée de front avec celle de la *Sonate pour flûte, alto et harpe*. Celle-ci fut terminée en octobre, alors que le point final fut mis aux *Études* le 27 septembre déjà. (...)

C'est au contact renouvelé avec l'œuvre de Chopin, adoré depuis toujours, que Debussy trouva l'inspiration pour ses *Études*, dédiées du reste à la mémoire de l'illustre Polonais. Comme les *Études* de Chopin, celles de Debussy, divisées en deux volumes de six pièces chacun, tout en ouvrant des perspectives toutes neuves à l'instrument, et en nous donnant une précieuse méthode d'interprétation, clé de l'univers pianistique debussyste tout entier, débordent avant tout de pure et vraie musique, non plus évocatrice, comme dans les *Préludes*, mais d'un sentiment plus intérieur, d'un message peut-être encore plus essentiel. Sur le plan du langage, elles enrichissent encore l'univers harmonique de Debussy, mais surtout innovent en fait de subtilité rythmique et de différenciation dans les attaques et les intensités, forgeant par là l'outil qu'un Messiaen, un Boulez, un Barraqué ou un Stockhausen trouveront tout prêt pour leurs nouvelles conquêtes. (...)

Livre II n° 10 « pour les sonorités opposées »

Le sommet de tout le recueil – la grande page lyrique que Debussy nous devait : pièce doublement géniale par sa sensationnelle nouveauté de propos et d'écriture, et par la profondeur de son message expressif. Pour la première fois, Debussy exploite les ressources insoupçonnées des timbres, des attaques et des intensités possibles dans le cadre seul du piano.

Livre I n° 1 « pour les cinq doigts, d'après Monsieur Czerny »

Cet hommage ironique au vieux maître de la mécanique du piano – écrit sans sauts ni passage du pouce – possède l'humour désinvolte de *Doctor Gradus ad Parnassum*. Les cinq premières notes de la gamme d'ut majeur sont « piquées » d'irrévérencieuses dissonances. Sans cesse Czerny veut se réaffirmer, et se voit troublé par les sarcasmes capricieux de Debussy. Nous quittons bien vite le sage et fade exercice d'école pour un éblouissant scherzo pianistique.

Livre II n° 7 « pour les degrés chromatiques »

Dans cette pièce, un thème obstiné et de nette carrure évolue, environné d'un essaim tourbillonnant de petites notes rapides, triples croches par groupes chromatiques de quatre, dont le bourdonnement est structuré, du point de vue rythmique et sonore, par cette mélodie fondamentale, qui apparaît sous trois aspects différents.

Livre II n° 8 « pour les agréments »

Debussy commente ironiquement : « ...pas ceux des pianistes, diront les virtuoses, volontiers facétieux ». Et il ajoute que cette pièce « emprunte la forme d'une barcarolle sur une mer un peu italienne ». Il s'agit en effet d'une pièce aquatique – la dernière qu'ait écrite Debussy, mais non la moins évocatrice. Arabesques et ornements deviennent un simple prétexte, donnant libre jeu à la fantaisie poétique. La structure rythmique et agogique est d'une souplesse extraordinaire, alors que la tonalité de fa majeur demeure assez nettement perceptible.

Livre II n° 11 « pour les arpèges composés »

Comme contraste, un intermède ravissant et plein de fraîcheur, jeu lumineux ironique et léger qui ramène au Debussy souriant de l'époque des *Estampes*. Le transparent ruissellement des arpèges fait place un instant à un thème facétieux, caustique et dégingandé, dernière allusion au monde des clowns que Debussy aimait tant et qui l'inspirèrent si souvent.

Livre I n° 5 « pour les octaves »

Cette pièce animée et brillante, très mobile du point de vue des enchaînements de tonalités, est l'une des rares études où la joie sans nuage l'emporte. C'est un grand scherzo de forme ternaire, en rythme libre de valse, dont la souveraine liberté d'écriture rappelle fortement *En blanc et noir*. Ici, tant de tierces et d'autres intervalles viennent s'ajouter aux octaves (sauf dans la section centrale), que musicalement on finit par oublier tout à fait le prétexte technique du morceau.

Toshio Hosokawa *Étude I-VI* (2011-13) étude 2 « Point And Line »

Les *Étude I-VI* rassemblent les six études pour piano de Toshio Hosokawa composées entre 2011 et 2013. Le compositeur explique : « Le piano est un instrument né de la musique européenne, et il m'est extrêmement difficile d'exprimer mon langage musical avec cet instrument – langage qui se développe à partir d'un état d'esprit oriental. Ces six études sont les « exercices » que j'ai composés pour me mettre au défi d'apprendre comment écrire ma propre musique pour piano. » L'idée ou l'esthétique particulière qui a conduit Hosokawa à composer chacune des pièces se dévoile dans la musique, et est explicitée dans son sous-titre. La deuxième étude a été commandée par la société Chuden Real Estate Co., Inc. et créée par Yu Kosuge. Les six études ont été interprétées et partiellement créées par Momo Kodama au Festival de Lucerne en novembre 2013.

Rodolphe Bruneau-Boulmier *Figures d'atelier* – extraits (2015)

L'atelier comme lieu de recherche, d'essai, un lieu pour se dépasser et pour douter. L'atelier de Francis Bacon, comme un chaos de matière et de couleurs, l'atelier de Giacometti avec ses objets posés au sol, ses statues retournées, ses toiles renversées. Ici ou là, un geste fort et fulgurant, prémisse d'une œuvre à venir. Les *Figures d'atelier* se concentrent sur le détail, sur l'élément qui se distingue d'un environnement en ébullition. Le piano devient l'unique moyen d'expression et de recherche. Parfois une fenêtre s'ouvre, au loin les sons de cloches. Les *Figures d'atelier* sont dédiées à Momo Kodama.

Rodolphe Bruneau-Boulmier

Toru Takemitsu *Rain Tree Sketch* (1982)

Rain Tree Sketch a été composée comme cadeau personnel pour Maurice Fleuret, à l'occasion de son cinquantième anniversaire en 1983. Cette pièce est une courte esquisse musicale d'une impression après avoir lu la célèbre nouvelle de Kenzaburô Ôé, *Un « arbre à pluie » intelligent* : « Il a été appelé "arbre à pluie", à cause de son feuillage abondant qui continue à laisser tomber des gouttes de pluie récoltées de l'averse de la nuit dernière, jusque bien après le milieu du jour suivant. Ses centaines de milliers de petites feuilles – en forme de doigts – conservent l'humidité tandis que les autres arbres sèchent en une seule fois. Quel arbre ingénieux, n'est-ce pas ? »

Toru Takemitsu

Régis Campo *Étude pour les cordes bloquées* (2010)

Composée en 2010 pour Bertrand Chamayou, cette étude pour piano solo est une commande du festival d'Auvers-Sur-Oise. Elle fût créée le 24 juin 2010 durant un récital de créations d'œuvres de plusieurs compositeurs en hommage au compositeur Henri Dutilleux, lui-même présent le soir du concert. Plusieurs pianistes de renom jouaient alors chacune des différentes créations.

Mon étude utilise la technique de blocage de cordes : le pianiste, muni d'un chiffon, bloque de la main gauche une corde du piano, tandis qu'avec la main droite, il joue la note sur le clavier. Le timbre du piano change alors et fait apparaître des harmoniques.

Cette œuvre est construite comme une sorte de *perpetuum mobile*.

Régis Campo

Toshio Hosokawa *Mai - Uralte japanische Tanzmusik* (2012)

Seigaiha (« vagues de la mer bleue ») est l'un des chefs-d'œuvre de musique de danse traditionnelle japonaise et également célèbre pour la description qui en est faite dans le *Genji monogatari* (Conte du Genji). Une mélodie simple qui exprime le soulèvement des vagues sur la mer et un motif rythmique en arrière-plan de la mélodie se répètent comme un symbole du cycle du temps, du début à la fin. La répétition monotone de la mélodie et du rythme, à l'instar de la musique minimaliste, est caractéristique du Seigaiha. Dans mon œuvre pour piano, la main gauche « frappe » un motif rythmique qui imite les percussions du Seigaiha tandis que la main droite joue la mélodie inspirée du Gagaku, avec ses nombreux ornements.

Cette pièce pour piano a été composée pour célébrer le soixante-dixième anniversaire de mon éditeur le Dr. Peter Hanser-Strecker, comme un cadeau du Japon.

Toshio Hosokawa

Les compositeurs

Olivier Messiaen

France (1908-92)

« Ornithologue et rythmicien » pouvait-on lire sur la carte de visite d'Olivier Messiaen, en signe de son désir jamais tari de saisir l'ordre du monde, dans sa nature – il recueille inlassablement le chant des oiseaux qu'il transpose dans sa musique (*Réveil des oiseaux*, 1953 ; *Catalogue d'oiseaux*, 1956) – comme dans sa structure. Inspiré par la rythmique grecque, les deçî-tâlas de l'Inde ancienne et le gagaku japonais, nourri de l'étude approfondie des valeurs rythmiques et de l'exploration de la notion de durée, il bouleverse l'entendement occidental du temps musical. Élève de Paul Dukas (composition), Maurice Emmanuel (histoire de la musique) et Marcel Dupré (orgue) au Conservatoire de Paris, il se forge un langage très personnel qui se distingue par ses timbres, ses rythmes, ses harmonies complexes, associant sons et couleurs avec une grande poésie.

Titulaire de l'orgue de l'église de la Trinité pendant plus de 50 ans, il transcende l'orchestration enregistrée de l'orgue en usage pour forger une matière sonore incandescente, à l'image de sa foi profonde (*Livre d'orgue*, 1951 ; *Le Livre du Saint Sacrement*, 1984). Olivier Messiaen épouse en 1962 la pianiste Yvonne Loriod, sa principale interprète, qui est à l'origine de nombreuses œuvres pour piano devenues parmi les plus importantes du XX^e siècle, qu'elles soient solistes (*Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus*, 1944) ou concertantes (*Turangalîla-Symphonie*, 1946-48 ; *Sept Haïkaï*, 1962 ; *Des canyons aux étoiles*, 1971). Son unique opéra *Saint-François d'Assise*, créé en 1983, constitue une véritable synthèse de ses recherches et son testament musical.

Grand pédagogue, auteur de plusieurs ouvrages théoriques, il ne cesse d'encourager ses élèves (parmi lesquels Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, Iannis Xenakis, Gérard Grisey ou encore Pierre Henry) à développer leur propre personnalité, à travers une totale liberté de langage.

Claude Debussy

France (1862-1918)

Les œuvres de Claude Debussy, aux titres poétiques et évocateurs (*Cloches à travers les feuilles*, *Des pas sur la neige*, *Prélude à l'après-midi d'un faune...*), révèlent une gamme de timbres d'une richesse absolue, des mélodies évanescentes, des couleurs chatoyantes ou intimistes. Son langage, évoluant dans une forme d'imprévisibilité du discours musical et de refus du développement, n'hésite pas à relier tonalité et modalité et à employer des gammes par tons ou pentatoniques.

Influencé par Chabrier, Rimski-Korsakov ou Moussorgski mais aussi grand admirateur de Wagner à ses débuts et inspiré par les musiques orientales et le jazz, il fréquente également des poètes symbolistes dont il met les poèmes en musique – *Trois chansons de Bilitis* sur des poèmes de Pierre Louÿs (1897-98), *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé* (1913), *Cinq poèmes de Charles Baudelaire* (1887-89), les *Fêtes galantes* d'après Verlaine (1891-92/1904)... Ses œuvres pour piano (*Images*, 1905-07 ; *Préludes*, 1909-13, *Études*, 1915) tout comme celles pour orchestre (*La Mer*, 1903-05 ; *Nocturnes*, 1897-99) comptent parmi les plus belles pages du répertoire.

Avec son opéra empreint « d'inquiétante étrangeté » *Pelléas et Mélisande*, sur un livret du poète symboliste Maurice Maeterlinck, il développe une action ininterrompue, un lyrisme réinventé et bouleverse les codes de l'opéra. Les inventions musicales de Debussy, tant sur le plan harmonique, mélodique et rythmique que sur le plan de la texture, ont exercé une profonde influence sur toute une génération de compositeurs et font de lui l'un des piliers du modernisme français.

www.debussy.fr / www.durand-salabert-eschig.com

Toshio Hosokawa

Japon (1955)

« La musique est le lieu où notes et silence se rencontrent » (Toshio Hosokawa) Après des études de piano, de contrepoint et d'harmonie à Tokyo, Toshio Hosokawa se forme aux Hochschulen de Berlin puis de Freiburg, auprès de Brian Ferneyhough et de Klaus Huber. Ce dernier l'encourage à retourner au Japon étudier de manière approfondie ses origines musicales. Son œuvre puise ainsi ses sources aussi bien chez les compositeurs occidentaux (Bach, Mozart et Beethoven mais aussi Nono ou Lachenmann) que dans la grande musique savante traditionnelle du Japon. Son processus compositionnel est intimement lié aux concepts du bouddhisme zen et son interprétation symbolique de la nature.

Son catalogue aborde des genres très variés : œuvres pour orchestre, concertos, musique de chambre, musique pour instruments traditionnels japonais, musiques de film, opéras. Ses œuvres, souvent empreintes d'une dimension spirituelle, privilégient la lenteur, un caractère étale et méditatif. Les thématiques du voyage intérieur, ainsi que des liens entre l'individu et la nature, traversent nombre d'entre elles.

Toshio Hosokawa donne régulièrement des conférences aux cours d'été de Darmstadt. Compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Tokyo depuis 1998, directeur musical du Festival international de musique de Takefu et membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin depuis 2001, il est en outre compositeur en résidence ou invité par de nombreux orchestres et festivals prestigieux. Créé en 2016 à l'opéra de Hambourg où il sera repris en 2018, son opéra *Stilles Meer* s'inspire d'une pièce de théâtre nô, transposée dans le contexte récent des tragédies survenues à Fukushima.

www.schott-music.com

Rodolphe Bruneau-Boulmier

France (1982)

Rodolphe Bruneau-Boulmier est compositeur et producteur à France Musique. Créées au festival de Radio France Montpellier, aux Serres d'Auteuil, Solistes à Bagatelles et Cabaret contemporain, ses œuvres ont été jouées par les pianistes Claire-Marie Le Guay, Momo Kodama, Sébastien Vichard et David Violi. Geoffroy Couteau et François-Frédéric Guy ont par ailleurs enregistré, en 2015, l'intégrale de sa musique de piano pour le label Odradek. Il est en outre lauréat 2015 de la Fondation Banque Populaire. Formé en musicologie à la Sorbonne et titulaire de plusieurs premiers prix du CNSMD de Paris, Rodolphe Bruneau-Boulmier donne de nombreuses conférences, notamment à La Folle journée de Nantes, à l'Abbaye de Fontevraud et au Festival d'Automne.

Producteur à France Musique depuis 2006, il a été chroniqueur dans plusieurs émissions (Musique à la Nrf, Les Dames du piano, Les Matinales d'été, Les Vendredis du Philhar', Dépêches notes). En 2013, il présente *Le Jour d'Avant*, magazine de la création musicale, puis depuis 2014, *En Pistes !* en duo avec Emilie Munera.

Toru Takemitsu

Japon (1930-96)

Toru Takemitsu se forme en majeure partie de façon autodidacte. Nourri de musique occidentale écoutée à la radio, il découvre également les œuvres de Copland, celles de Messiaen auquel il restera attaché toute sa vie, et se passionne pour les films américains. Après avoir écrit sa première œuvre marquante, *Lento in due movimenti* pour piano (1950), il participe à la fondation du groupe Jikken Kobo (Atelier expérimental, 1951-57), qui réunit des musiciens, poètes et plasticiens. Cette expérience le marquera durablement et l'incitera à travailler en collaboration avec d'autres artistes et disciplines artistiques.

Comme beaucoup de compositeurs japonais, il découvre les musiques sérielle, concrète et électronique au début des années cinquante. Peu après la création du studio de la NHK en 1955, Toru Takemitsu compose des musiques pour bande (*Static Relief*, 1955), pour la radio et la télévision, et aborde le cinéma. C'est au contact des idées de John Cage puis lorsqu'il le rencontre en 1964 qu'il renoue avec sa propre culture – *Eclipse* pour biwa et shakuachi (1966), *November Steps* (1967) pour les deux mêmes instruments et orchestre, *In an Autumn Garden* (1973) pour orchestre de gagaku.

Les années soixante-dix sont celles de la consécration pour Toru Takemitsu, son catalogue s'accroît dans des genres très divers, il reçoit de nombreux prix et honneurs internationaux. Sa production des années 1980 est principalement consacrée à compléter les cycles « Waterscape » (*Rain Tree*, *Rain Spell*, *Rain coming...*) et « Dream » (*Dreamtime*, *Dream / Window*, *Rain Dreaming*) qui coïncideront avec une musique de plus en plus consonante et dont le point culminant sera atteint avec *Quotation of Dream* (1991).

La réconciliation entre les cultures est symbolisée dans le concept de « mer des tonalités » qui apparaît comme le maillon esthétique et musical entre l'Orient et l'Occident.

www.schott-music.com

Régis Campo

France (1968)

Régis Campo étudie la composition auprès de Georges Boeuf et de Jacques Charpentier, puis intègre les classes d'Alain Bancquart et de Gérard Grisey au CNSMD de Paris. Dès 1992, il suit l'enseignement d'Edison Denisov qui le considère alors comme « l'un des plus doués de sa génération ».

Son style, volontairement ludique et énergique, s'écarte des grands courants esthétiques du XX^e siècle en mettant l'accent sur l'invention mélodique et sur une grande vitalité des tempi. Stravinsky, Mozart, Rameau mais aussi Messiaen, Lutoslawski et Mahler sont ses modèles. De 1999 à 2001, il est pensionnaire à la Villa Médicis. Il est compositeur en résidence pour la saison 2004-05 avec l'Orchestre de Pau, le Parvis de Tarbes et son conservatoire. Son œuvre a reçu de nombreuses récompenses : le prix Gaudeamus (1996), le prix spécial jeunes compositeurs (1996), le prix du concours Dutilleux (1996), les prix Hervé Dugardin et Pierre Cardin (1999).

Son catalogue, riche de plus de cent œuvres de concert, d'opéra, de film, aborde diverses formations instrumentales et vocales.

Lumen pour orchestre est interprété par le Berkeley Symphony Orchestra sous la direction de Kent Nagano en septembre 2001 à Berkeley, Californie, où est créée aussi sa *Première Symphonie*, commandée en avril 2003 par les mêmes interprètes. Après avoir créé *Happy Birthday* en 2003 avec l'Ensemble Orchestral de Paris et John Nelson, Dame Felicity Lott crée en 2008 son *Bestiaire* d'après Apollinaire, avec l'Orchestre National de France et Alain Altinoglu. L'année 2009 s'ouvre pour lui avec la création de son opéra *Les Quatre jumelles*, d'après la pièce éponyme de Copi. Son opéra *Quai Ouest*, d'après Bernard-Marie Koltès, est créé en 2014 à l'Opéra national du Rhin. L'Ensemble TM+ a récemment créé *Street-Art* à la Maison de la musique de Nanterre. En mai 2017, Régis Campo est élu à l'Académie des beaux-arts (section de Composition musicale). Il enseigne la composition au Conservatoire de Marseille.

www.henry-lemoine.com

L'interprète

Momo Kodama

Japon

Née à Osaka au Japon, Momo Kodama a grandi en Allemagne puis en France, où elle a suivi ses études au CNSMD de Paris. Elle se perfectionne ensuite auprès des plus grands maîtres : Murray Perahia, Andrés Schiff, Vera Gornostaeva et Tatiana Nikolaïeva, avant de devenir, en 1991, la plus jeune lauréate du Concours international ARD de Munich.

Elle a été invitée à jouer avec les plus grands orchestres dans le monde entier : Berliner Philharmoniker, Boston Symphony Orchestra, Bayerisches Staatsorchester, NHK Symphony Orchestra, NDR Hamburg, Orchestre Philharmonique de Radio France, Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, sous la direction de Seiji Ozawa, Elisha Inbal, Charles Dutoit, Kent Nagano et André Prévin.

Son répertoire s'étend de la période classique et romantique (Mozart, Chopin) à la création contemporaine (Toru Takemitsu, George Benjamin, Toshio Hosokawa et Jörg Widmann). En concert, Momo Kodama s'est distinguée dans l'interprétation des œuvres majeures pour piano seul et avec orchestre d'Olivier Messiaen dont elle est devenue une spécialiste et crée, à la demande d'Yvonne Loriod, la *Fantaisie pour violon et piano* avec Isabelle Faust en 2006. Au Japon, elle a reçu le Prix Saji Keizo de la Fondation Suntory pour son engagement dans la musique d'aujourd'hui.

En musique de chambre, elle s'est produite avec les violonistes Christian Tetzlaff, Renaud Capuçon, Augustin Dumay et Rainer Honeck, les violoncellistes Gautier Capuçon et Steven Isserlis ainsi que le clarinettiste Jörg Widmann.

Pour son deuxième disque chez ECM, Momo Kodama a choisi un programme audacieux d'études de Debussy et de Hosokawa, récompensé par le BBC Music Magazine. Son précédent enregistrement, *La Vallée des Cloches* (Ravel, Takemitsu et Messiaen), est salué par la critique internationale.

En 2017-18, parallèlement à une activité prolifique au Japon, Momo Kodama est à nouveau invitée par le Düsseldorf Symphoniker avec sa sœur Mari, avec qui elle se produit régulièrement en concerto et en récital à deux pianos.

www.momokodama.com

Prochaines manifestations

N°34 - Mercredi 4 octobre à 20h30, Église Sainte-Aurélie
COMBATTIMENTI, MOULTAKA / MONTEVERDI concert

N°35 - Jeudi 5 octobre à 18h30, Auditorium de France 3 Alsace
ENSEMBLE LINEA concert

N°36 - Jeudi 5 octobre à 20h30, Le Point d'Eau, Ostwald
L'ORCHESTRE D'HOMMES-ORCHESTRES JOUE À TOM WAITS spectacle

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture
Direction Générale de la Création
Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires
Culturelles Grand Est (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Grand Est

**Le Conseil Départemental
du Bas-Rhin**

Avec le soutien financier de

Administration des droits des
artistes et musiciens interprètes
(ADAMI)

ARTE

Caisse des Dépôts

Centre national du cinéma
et de l'image animée (CNC)

Consulat général d'Autriche

Ernst von Siemens Musikstiftung

Fondation Jean-Luc Lagardère

Fonds pour la Création Musicale
(FCM)

Société des Auteurs, Compositeurs
et Éditeurs de Musique (Sacem)

Société des Auteurs et
Compositeurs Dramatiques
(SACD)

Société Générale

Avec l'aide des partenaires culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale
et universitaire de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

DRAC Grand Est / Action
Culturelle

Haute école des arts du Rhin
(HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau, Ostwald

Les musées de la Ville
de Strasbourg dans le cadre
de l'exposition « Laboratoire
d'Europe, Strasbourg 1880-1930 »

Les Percussions de Strasbourg

Médiathèque André Malraux

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique
de Strasbourg

Paroisse du Temple Neuf -
Association Arts et Cultures

Paroisse Sainte-Aurélie

Rectorat de Strasbourg

Théâtre National de Strasbourg

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Lagoona

Maillon, Théâtre de Strasbourg -
Scène européenne

Services de la Ville de Strasbourg

TJP Centre Dramatique National
d'Alsace

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Musique

Télérama

musica

21 sept — 7 oct
2017

Strasbourg